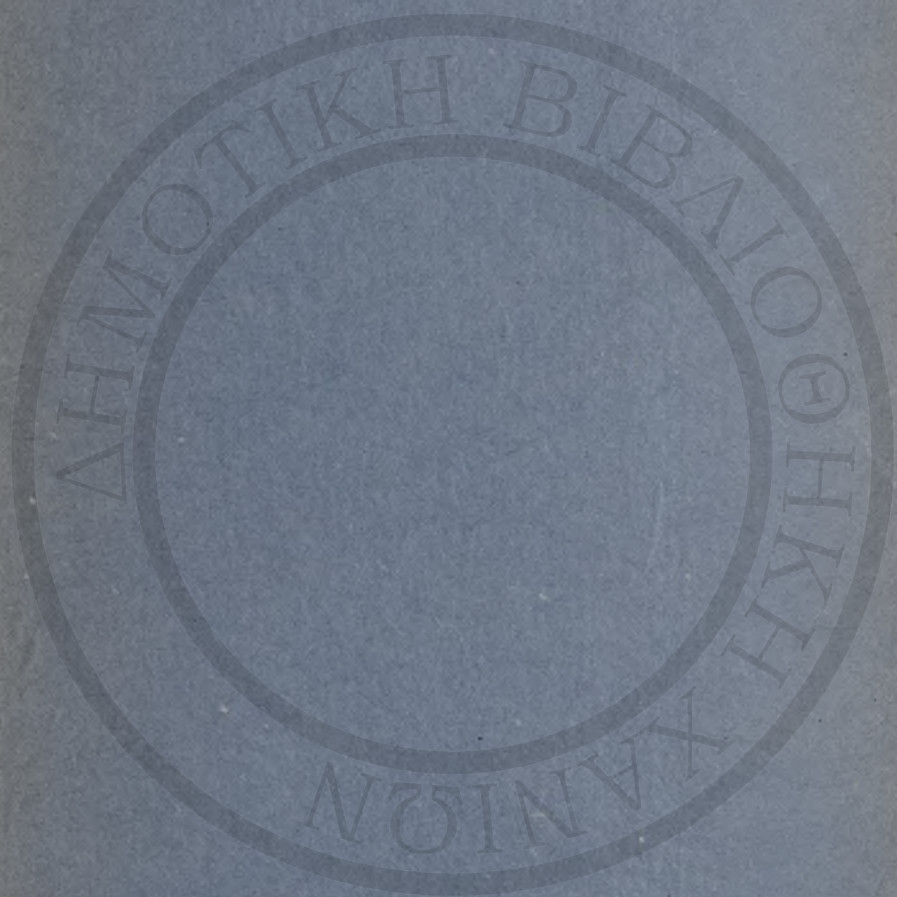


LES ÉVÉNEMENTS
CRÉTOIS DU MAI 1896
940.542/EVE

10566

940.542
EVE



10247
28157

LES

ÉVÉNEMENTS CRÉTOIS

DU

24 MAI 1896

PAR

LA DÉPUTATION DES MUSULMANS DE CRÈTE



PARIS

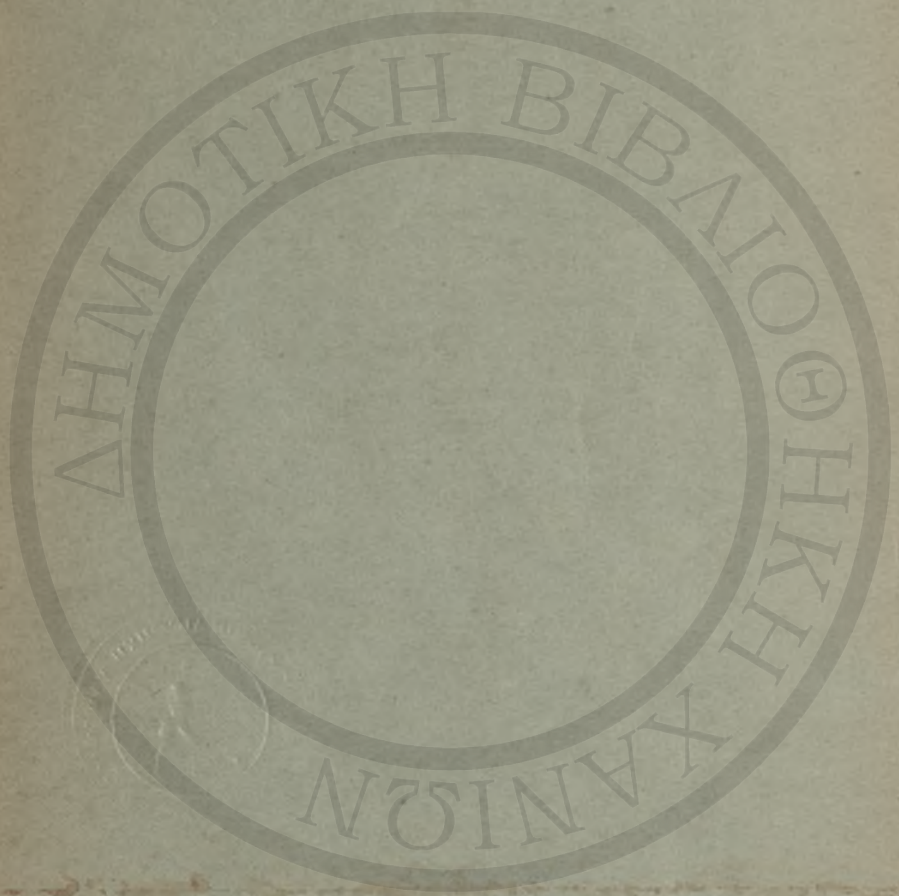
IMPRIMERIE TYP. ET LITH. L. LHEN

34, Rue du Four, 34

• 1896

ΕΠΙΜΟΤΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
— X ΛΙΟΝ —
ΑΝ. 19568
Χρονολ. 3.1963
ΕΠΙΜΟΤΗΣ ΚΑΡΑΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΡΑΓΕΩΡΓΟΣ
Αριθ. 940.512/Ε.Υ.Σ.





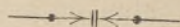
LES

ÉVÈNEMENTS CRÉTOIS

DU 24 MAI 1896

PAR

LA DÉPUTATION DES MUSULMANS DE CRÈTE



L'Europe est malheureusement mal informée sur ce qui se passe actuellement en Crète. L'on reste surpris devant les articles erronés parus dans certains journaux sérieux après la rixe sanglante qui a eu lieu le 24 mai aux portes de La Canée, rixe qui est loin d'être un massacre comme on a voulu l'affirmer.

La presse impartiale, qui est universellement lue et appréciée, recevra sans doute avec satisfaction quelques observations tendant à éclairer, sur certains points, l'opinion publique de l'Europe.

La situation actuelle de l'île de Crète est due en grande partie au mécontentement de



certain individus dont les intérêts personnels n'ont pu recevoir satisfaction, le gouvernement local n'ayant pas eu de places vacantes à leur accorder.

Il fut impossible à un petit nombre de députés chrétiens de l'Assemblée crétoise, convoquée l'année dernière, de se mettre d'accord avec leurs collègues et coreligionnaires, qui avaient montré pendant la session une modération conforme à leurs sentiments patriotiques. Craignant de mettre en évidence leurs intérêts individuels, ils firent surgir des questions formulées par le Comité crétois insurrectionnel, dont le siège est à Athènes, dans le but de voir triompher leurs machinations hostiles au Gouvernement Impérial.

Cinq jours avant la date fixée pour la clôture obligatoire de la réunion, le Gouverneur général, Alexandre Carathéodory Pacha, président de l'Assemblée générale, poussé par la grande majorité (cinq députés seulement appartenaient à l'opposition), déclara la session officiellement close, les affaires publiques soumises à la discussion étant épuisées. — Les députés de l'opposition, pour effrayer leurs collègues et donner aussi la preuve d'un éclatant *palikarisme*, dont l'écho serait vite transporté dans les journaux du petit royaume voisin, déclarèrent avec un orgueil mal placé et en pleine Chambre, que « les questions qui

n'avaient pas été résolues au sein de l'Assemblée le seraient par les armes sur les montagnes. » Ce charlatanisme nous a créé bien des embarras.

En effet, un comité anonyme appelé « *Epitropie* » fut immédiatement constitué dans la province d'Apocorona. Il n'avait pas le courage de prendre l'épithète « d'Insurrectionnel » de peur que la Crête tout entière ne se soulevât contre lui pour le réprover. Cette *Epitropie* se livra maintes fois contre les musulmans à des actes criminels si infâmes que leur spectacle suffirait pour émouvoir des sauvages même.

Cette *Epitropie* voulut se couvrir d'un manteau pseudo-officiel. Elle rédigea un memorandum rempli de réclamations dangereuses pour la Crête, et le transmit comme d'habitude, aux consuls des grandes puissances et de la Grèce. Toute la Crête, excepté Apocorona et Sphakia, désapprouva ouvertement les prétentions de l'*Epitropie*, et envoya des délégués pour lui conseiller d'abandonner des idées si peu réfléchies et pour l'inviter à se dissoudre.

Les agitateurs ne voulurent pas prêter l'oreille aux sages exhortations de citoyens paisibles. Ces derniers, dans l'intérêt vital du pays, essayèrent une dernière tentative. Ils prièrent les évêques de La Canée, de Réthymo et de Sphakia de se rendre auprès du comité

pour prévenir des troubles inutiles qui pourraient avoir de terribles conséquences. Ces prélats, animés de sentiments humanitaires, s'acquittèrent avec empressement de la mission qui leur était confiée ; mais, à leur grand regret, leur démarche pacifique et paternelle échoua complètement.

L'Épitropie, voyant augmenter chaque jour le nombre des fugitifs criminels et des malfaiteurs, trop nombreux malheureusement dans l'île de Crète, eut l'audace alors de faire cerner par eux la garnison, les habitants musulmans et les fonctionnaires de Vamos, et d'empêcher tout secours destiné à la délivrance des assiégés.

Se basant sur ce succès illusoire et trompée par une fausse apparence, l'Épitropie fit appel, pour le 24 mai, à tous les paysans des alentours pour la continuation des hostilités. Les habitants des villages voisins, les uns par intérêt, les autres par sympathie et le reste par force, firent cause commune avec les insurgés. L'Épitropie ne s'arrêta pas là. Elle fit assiéger les familles musulmanes et les gendarmes turcs qui se trouvaient dans les villages de Sébrona, Roumata, Mouleté, Psirès, Vlachéronitissa, Sirili, Sassalo, etc. Ces pauvres familles subirent de terribles épreuves. La liste annexée à la brochure en donne quelques détails.

Il a été prouvé et il est ouvertement connu de tout le monde, qu'effectivement, le samedi 23 mai, les chrétiens de Sirili avaient massacré une famille musulmane tout entière : ils avaient violé la femme, et n'avaient même pas eu pitié des deux petits enfants. Quelques musulmans de La Canée qui avaient des parents parmi les assiégés étaient naturellement exaspérés, et, dans leur légitime indignation, ils demandèrent des armes au Gouvernement Général pour venir en aide à leurs frères en danger.

En ce moment, lorsque les autorités supérieures du pays, avec une éloquence patriotique, parvenaient à calmer la surexcitation des esprits, et que les parents des musulmans assiégés et massacrés sortaient docilement de la ville pour se rendre dans leurs foyers, le *cavas* du consulat de Russie, passant entre les deux portes extérieures, se mêla d'une manière audacieuse et provocante aux affaires de la police, blessa d'un coup de revolver l'officier de garde Feïzi Aga et tua raide le musulman Hadji-Abdoullah. Dans cette rixe, qui prit immédiatement des allures plus graves, le *cavas* fut tué à son tour, ainsi que le musulman Emin Effendi, membre du conseil général administratif. Ce dernier, présent à cet endroit en ce moment terrible, prêchait le calme et la tranquillité.

En un instant la nouvelle se répand dans la ville, et des chrétiens barricadés dans leurs maisons, tirent par les fenêtres sur les soldats et les musulmans qui passent dans les rues Stivanadica, Crio-Vrissali et Kichla. Alors des coups de feu se firent entendre de divers côtés, et l'irritation prit des proportions inquiétantes. Cependant, grâce à la sagesse de l'armée et des notables musulmans et chrétiens, les troubles furent apaisés le jour même.

Le lendemain lundi et le surlendemain, quelques chrétiens tirèrent de nouveau par les fenêtres sur les patrouilles et tuèrent la sentinelle de service à la caserne. Le lundi deux musulmans, Ibrahim Caouraki et Housseïn Cnitaki, furent blessés ; ce dernier est mort quelques jours après.

Dans tout autre pays, cette situation eût pu avoir de funestes conséquences ; mais, grâce à l'esprit humanitaire traditionnel chez les musulmans, le calme a été vivement rétabli, et règne de nouveau comme par le passé.

Pourquoi les chrétiens qui demeurent dans les quartiers de Top-Hané et de Castelli n'ont-ils eu rien à déplorer ? C'est qu'ils ont eu la sagesse de ne tirer ni sur les troupes ni sur les musulmans indigènes. Les familles chrétiennes qui demeurent dans les quartiers

peuplés par des musulmans, non-seulement n'ont pas été inquiétées, mais ont même été l'objet d'une protection paternelle de la part de leurs compatriotes musulmans et des troupes impériales.

Parmi les Turcs, cinq femmes, quatre enfants et trente-et-un hommes, dont les noms figurent sur la liste annexée, ont été cruellement tués pendant ces jours néfastes, à La Canée, aux alentours et dans les villages cernés par les chrétiens. Tous les autres paysans musulmans doivent leur vie au courage et à l'héroïsme avec lesquels ils ont pu faire face aux attaques des chrétiens.

Parmi les chrétiens tués, on compte deux femmes, deux enfants et trente-cinq hommes.

Un examen impartial des choses prouve d'une manière éclatante que les seuls auteurs de ces troubles lamentables sont : les quelques chrétiens soudoyés par le Comité crétois d'Athènes, et les membres de l'Épitropie qui ont voulu exploiter les circonstances dans le but exclusif de leurs intérêts personnels ; le cavas du consulat de Russie, qui avait montré dans sa vie privée une conduite répréhensible ; enfin ceux qui, sans nécessité de se défendre, ont tiré par les fenêtres et tué des personnes inoffensives.

Il est incontestablement certain que ces

scènes, dont nous déplorons amèrement l'existence, ne seraient jamais arrivées : 1° si l'Éparchie d'Apocorona ne s'était pas organisée pour troubler le repos et la tranquillité de la Crète ; 2° si le cavas du consulat de Russie n'avait pas été le provocateur de la gendarmerie et le meurtrier de Hadji-Abdollah ; 3° si des chrétiens n'avaient pas tiré de chez eux. Il est de toute évidence que la responsabilité de faits si douloureux retombe sur ces auteurs.

Quand à nous, musulmans, nous avons donné plus d'une fois la preuve des sentiments fraternels qui nous animent envers nos compatriotes chrétiens. Nous sentons toujours un sincère désir et une ferme volonté de vivre en frères avec eux, servant ainsi les vrais intérêts de la patrie commune, seul moyen d'acquérir les fruits doux d'une vie paisible et heureuse.

Certains journaux sérieux, bien intentionnés mais mal informés, prétendent qu'en vertu d'une convention internationale, S. M. I. le Sultan serait obligé de nommer toujours en Crète des gouverneurs généraux chrétiens. Ils ne s'arrêtent pas là ; ils disent encore que le poids des impôts onéreux poussa les Crétois à la révolte. Il est vraiment étonnant qu'on soit tombé dans deux erreurs si profondes. Il n'existe aucune convention internationale ainsi conçue. Le firman de 1878 et le traité de

Berlin ne font aucune mention du soi-disant engagement pris par la Turquie. Mais le Souverain éclairé, pour satisfaire l'amour-propre des chrétiens, a nommé successivement en Crète en qualité de Valis: Constantin Adossides Pacha, Photiades Pacha, Savas Pacha, Constantin Anthopoulos Pacha, Nicolas Sartinski Pacha, Alexandre Carathéodory Pacha.

Photiades Pacha a gouverné le pays pendant six ans et demi. A la fin de cette période, ce sont les députés chrétiens à l'unanimité qui ont demandé sa destitution, après l'avoir bruyamment stigmatisé dans l'assemblée générale. Savas Pacha, à son arrivée, fut reçu par la population chrétienne tout entière de la Canée avec des manifestations hostiles; les églises sonnèrent le glas. A la nouvelle de la nomination de Carathéodory Pacha, les chrétiens s'enthousiasmèrent tellement que les poètes chantèrent sa venue. Ces mêmes chrétiens qui avaient célébré sa gloire ourdirent contre lui de tels obstacles que cet éminent dignitaire de l'État échoua complètement dans sa mission.

A-t-on jamais entendu parler dans les deux hémisphères d'une contrée où le paysan ne paye aucun impôt ni aucune taxe sur ses produits? Aux journaux qui ont prétendu que les Crétois sont courbés sous le fardeau des impôts, nous répondons solennellement que le

paysan candiote peut produire tout ce qu'il veut sans être obligé de verser à l'État aucune taxe de quelque nature qu'elle soit, tandis qu'en France, en Italie, en Allemagne, en Grèce, on paye 40 % sur les produits et les revenus. En Crète l'exportation seule est frappée d'une contribution de 10 % en faveur du trésor public.

Y a-t-il sur le globe terrestre un pays plus tolérant que la Turquie ? Dans les écoles grecques de la Crète, il est permis d'enseigner sans contrôle. Les chrétiens, abusant de cette liberté, font apprendre dans leurs écoles l'histoire de la révolution et de l'émancipation helléniques exaltées par les prosateurs et les poètes. On connaît d'ailleurs la manière avec laquelle sont traités les musulmans dans ces ouvrages. Aucune observation n'a jamais été faite aux auteurs de ces abus. L'Allemagne a imposé aux pays conquis la langue de Goëet et de Schiller, et elle n'a fait que son devoir. La Turquie n'a imposé la langue d'Osman à aucune école non musulmane de l'empire.

Est-il permis maintenant à Paris et à Rome, pays exclusivement chrétiens, de faire publiquement des processions religieuses comme il était d'usage à la Fête-Dieu ? En Turquie tout est autorisé avec empressement. Toutes les religions et leurs cultes extérieurs sont

librement exercés. En Crête les soldats présentent les armes devant la Croix.

Et pourtant les chrétiens ne laissent échapper aucune occasion de tourmenter et d'envenimer l'existence de leurs compatriotes musulmans. Quand quelques-uns de ceux-ci, exaspérés, se laissent aller aux représailles, commettent un crime que nous déplorons de toute la force de notre âme, et qu'alors nous aidons les autorités judiciaires à punir les coupables, certains journaux de l'Europe s'enflamment par manque d'informations authentiques, donnent l'alarme aux peuples civilisés et crient aux armes pour « exterminer ces Turcs, ces barbares. »

A la suite des événements dont la Crête vient d'être le théâtre, ces mêmes journaux n'ont pas manqué d'y consacrer des articles puisés dans des archives importantes, mais, nous regrettons de le constater, mal informés. Quelques-uns de ces organes rapportent des faits avec une telle négligence de véracité, qu'on pourrait être en droit de supposer chez l'écrivain une certaine dose de parti pris et de partialité.

Venez en Orient, venez en Crête, étudiez sur place la questions des nationalités, et vous constaterez avec satisfaction que le droit de toutes les races est plus respecté dans ce pays que partout ailleurs.

Nous avons voulu, par ces quelques considérations, convaincre de la vérité de ce que nous avançons ; nous sommes sûrs que les journaux sérieux et impartiaux, comme il en existe un nombre considérable en Europe, accueilleront avec quelque bienveillance ces réflexions concernant l'île malheureuse dont la prospérité dépend exclusivement de l'intelligente bonne volonté de nos compatriotes chrétiens, leur seul concours pouvant faire de la Crète le pays plus productif, le plus riche et le plus beau du monde entier.

La Canée, le 20 Juin 1896.



Musulmans tués pendant les événements du 24 Mai 1896

DANS LE DISTRICT DE KIDONIA

LIEUX DES MEURTRES	HOMMES	FEMMES	ENFANTS	TOTAL
Dans la ville	4			
Près du jardin	1			
Village Nérocourou	2			
Tchomlektchi	1			
1. — Alikianou	1			
Koufo	1			
Skiné	1			
Aïa Marina	1			
2. — Vlachéronitisa	3	1	2	
Sébrona	4	1		
3. — Sirili	2		1	

Emin Effendi, membre du Conseil administratif, Hadji
 Abdoullah Ibrahim Agrimaki, Houssein Knithaki
 Bekir fils Abloullah
 Moulazimaki Hassan, Katcharalaki Ahmed
 Moustafa Oustalaki
 Moustafa Koufaki
 Ahmed Mazloumaki
 Ali Fafoulaki
 Djemali Djézaerlaki
 Moustafa Tsitoni, Moulla-Ahmedaki Ali et son fils
 Moustafa, Hodjaki Hassan, sa femme Penbé et leur
 fils Ahmed
 Derviche-Arnaoutaki, Mekmed Omeraki, Halil Eminaki,
 Arif Dédaki, Rahmané femme Salih Baïraktaraki
 Arago Hassan, son fils Moustafa et son petit-fils
 Souleïman

DANS LE DISTRICT DE KISSAMO

Moulété	FATIMÉ CHAKIRALAKI	1		
Agrimakétala	SOULEIMAN ZARIFAKI	1		
Floria	SAÏD KALIMÉRAKI	1		
Adjibragou	HALIL fils KADRI	1		
4. — Roumata	MÉCHIMAI RÉMEDAN, BOUDOURAKI ISMAIL, CHALVARAKI HASSAN, GUIOULSADI, femme JOUSSOUSFAKI, OUSTA AHMED, BÉDROPOULA CHAKIRÉ, femme OUSTA-ALAKI, TURKÉS HASSAN, ARNAOUDALAKI, MELIGOUNAKI OSMAN	6	2	
Drapagna	MOUSTAFÀ ZINDJI (le nègre)	1		
Géranî	ABDOULALAKI AHMED, KOUJOUNDJI OGLOU MOUSTAFÀ	2		
		33	5	3
				41

OBSERVATIONS

1° Les assassins lui avaient dit d'embrasser ses enfants pour la dernière fois, car il devait tomber sous le poignard des chrétiens. Ce pauvre homme ayant donné le dernier baiser à ses deux enfants, fut immédiatement tué devant ces pauvres créatures.

2° Pembé, femme de Hassein-Hodjahi a eu le spectacle déchirant de voir tuer son mari devant-elle. Quand son heure eût également sonné, des brutes féroces lui introduisirent dans les organes sexuels une espèce de broche comme il en existe d'habitude dans ce pays pour faire rôtir la viande. Cette pauvre femme a subi la torture atroce d'expirer sur les flammes après avoir vu tuer son enfant sur ses propres genoux.

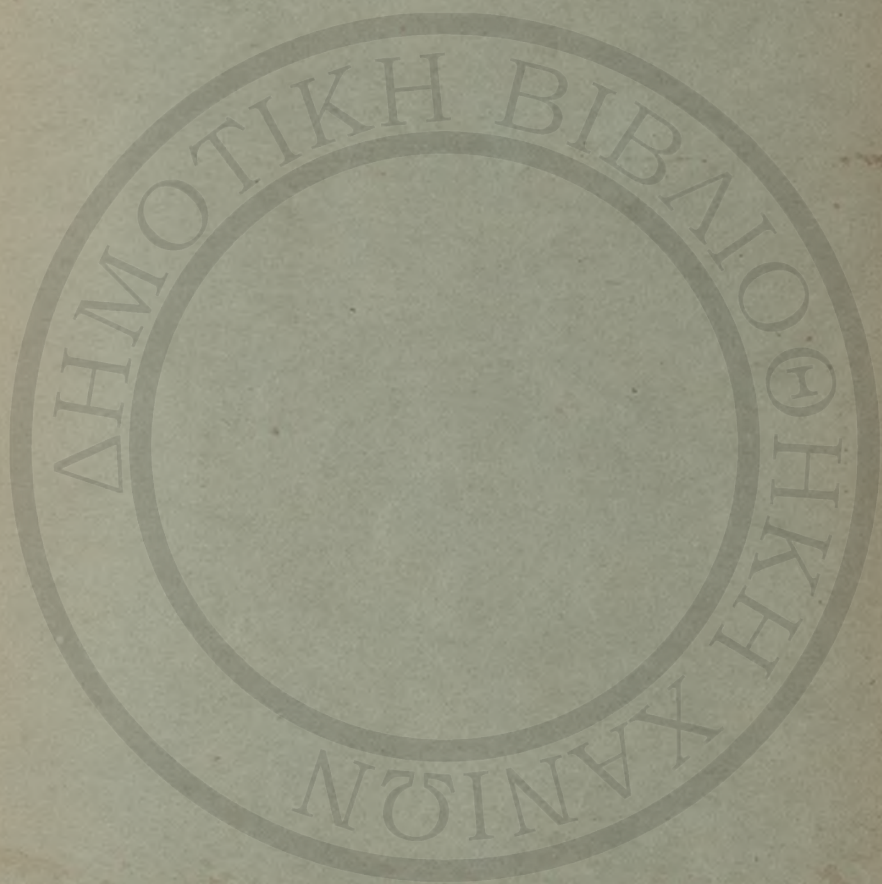
3° Hassan Arago qui portait sur ses épaules son fils de 7 ans, a été arrêté par ses concitoyens chrétiens ; ceux-ci ont tué l'enfant qui criait : « Papa on me tue ! » Ensuite, ils ont massacré le pauvre vieillard.

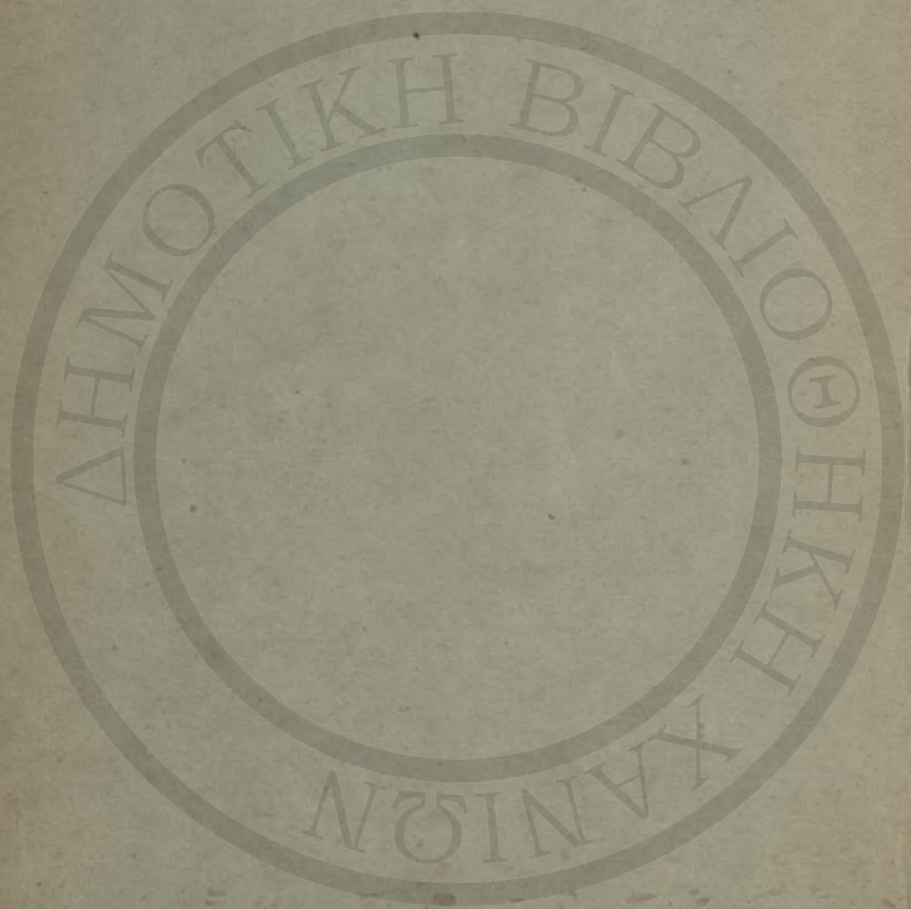
4° Cinquante-trois Musulmans assiégés à Roumate ont subi de terribles épreuves à cause du manque d'eau. On a tué une vieille femme qui était envoyée pour leur en apporter ; nos pauvres coreligionnaires ont été condamnés à boire leur urine mélangée avec du vinaigre.

Ces mêmes assiégés ont également souffert de la putréfaction des victimes qu'on a dû garder dans la maison cernée, où étaient enfermés hommes, femmes, enfants et bêtes.

FIN









ΔΗΜΟΤΙΚΗ

KANTON

